



LES LOUPS

Texte et mise en scène de Jean Le Peltier

ives & pony

Réalisation de Jean Le Peltier avec Ives & Pony
Production déléguée : Théâtre de la Balsamine
Diffusion - Production : Entropie Production
Pierre-Laurent Boudet - 0032 484 65 08 30
pierlo.boudet@gmail.com / contact@ivesandpony.com

CRÉATION

Avant-première au théâtre le Vivat à Armentières pour le festival «Vivat la danse» en janvier 2018,
Cinq représentations du 26 au 30 mars 2018 au Théâtre de La Balsamine.

Les dates de création sont les suivantes :

Résidence au 104 du 19 au 25 Juin 2017

Résidence au Vivat d'Armentières du 2 au 14 Octobre 2017

Résidence à La Balsamine du 6 Novembre au 1er Décembre 2017

Première France au Vivat le 26 Janvier 2018

Résidence à La Balsamine du 12 au 24 Mars 2018

Premières Belgique du 26 au 30 Mars 2018

DISTRIBUTION

Texte et mise en scène : Jean Le Peltier

Cécile/Olga : Cécile Maidon

Pierrick/Pete : Pierrick De Luca

Hector : David Koczij

Jean/Ives : Jean Le Peltier

Scénographie : Vincent Glowinski / Bonome

Création lumière : Émilie Brassier - Stine Hertel

Musique, texte et chanson : David Koczij

Costumes : Agathe Thomas

Oeil extérieur : Vincent Lécuyer

Régie son et lumière : Benjamin Vanthiel



Devinez qui sont les plus violents entre les humains et les animaux ?

Gagné !

*C'est les animaux évidemment. Nous on n'a pas besoin d'être violent,
on peut se parler. Du coup, c'est cool.*

PRÉSENTATION

LES LOUPS, c'est l'histoire de trois personnages, Sophie, Pierrick et Jean, trois biologistes en mission en Antarctique. Ils se sont perdus alors qu'ils partaient étudier des bactéries vieilles de plusieurs millions d'années.

Ils ont appelé les secours en la personne de Thierry, leur directeur de recherche, parce que depuis quelques jours, ils sont pris d'étourdissements, ils perdent connaissance, ils retirent parfois leurs vêtements, ils se retrouvent nus dans la neige et se prennent pour des loups.

Thierry va venir les chercher mais en attendant la seule personne qu'ils croisent c'est un pingouin ténor, c'est-à-dire un pingouin qui chante dans une tessiture assez grave, un peu comme Tom Waits, mais en plus grave, et qui joue du tambour.

La réflexion qui traverse Les Loups part du postulat suivant :

Un groupe, une société, une nation, des amis, des amoureux, bref, toutes les communautés qu'on peut imaginer, ce sont des individus qui se servent du récit de leurs expériences pour consolider leurs liens.

Et au delà du récit, elles se lient à travers un langage commun qui ne s'impose que lentement au long des expériences, des événements et des discours que la communauté décide de partager ensemble.

Dès lors, ceux qui maîtrisent ce langage possèdent plus de pouvoir que ceux qui le possède moins.

Le langage qui est symbole d'intelligence et de raisonnement, se transforme alors en outil archaïque d'accession au pouvoir.

Dans Les Loups, on profite, en attendant les secours, d'un espace tout blanc, perdu loin du monde, avec une mini société de trois individus qui, dépassés à l'idée de leur propre mort, se permettent une agressivité d'habitude endormie en se comportant comme des animaux.

Et cette posture animale, violente, tragique et fatale, apparait étrangement assez rapprochée d'un comportement humain.



© sebastien tixier

NOTE D'INTENTION

VIVRE AU BOUT DU MONDE

C'est en voyant le documentaire *Rencontres au bout du monde*, de Werner Herzog, que j'ai eu envie d'écrire cette pièce.

On y découvre des scientifiques du monde entier sur les côtes glacées de l'Antarctique, un des endroits les plus reculés de la planète. Sous ces latitudes, les interactions sociales de ces hommes et de ces femmes sont extrêmement limitées et ils passent la plupart de leur temps à leur travaux.

Tous sont passionnés par leur recherche. L'un tente de faire pousser des plantes sans soleil, l'autre cherche à comprendre chez les phoques la richesse nutritive d'un lait sans lactose, un autre encore surveille la dérive des glaciers qui se détachent du continent.

Quand on les interroge sur leur motivation, ils invoquent unanimement l'enrichissement du savoir humain, une meilleure compréhension de nous-même et du monde.

Et de ce point de vue, leur capacité d'abnégation et de focalisation sur leurs recherches, sans assurance de résultats grandiloquents, me touche beaucoup.

J'ai été ému quand ils se sont souvenus de leur vie d'avant et se sont mis à raconter leur passé. Ils évoquent des souvenirs, des histoires drôles, insatisfaisantes, frustrantes et même parfois dangereuses qu'ils ont vécues avant de vivre sur la glace. De loin, ils parlent de notre monde.

Mais la séquence qui m'a le plus marqué dans ce film c'est l'interview d'un biologiste qui observe des pingouins. Un type connu pour ne parler à personne.

L'une des questions de l'interview porte sur un hypothétique trouble du comportement chez ces animaux. Le biologiste répond que s'il n'a jamais vu de pingouin se taper la tête contre un rocher, ni se comporter comme Napoléon, il arrive parfois qu'un des membres de la colonie, au lieu de rester à son nid ou de partir en mer pour pêcher, décide de marcher vers les montagnes. Une troisième voie qui le conduit inévitablement vers la mort et dont il est impossible de le détourner. Si on le ramène à la colonie ou au bord de l'eau, il repart inévitablement vers les montagnes.

Voilà ce qui m'a décidé à écrire. Ce départ. Les scientifiques de l'Antarctique comme ce pingouin ont décidé de s'éloigner du monde.

Ils le quittent et ils en agrandissent le champ.

Il y a ici, d'après moi, une source infinies d'ambivalences. Parce que c'est à la fois très courageux comme décision et en même temps totalement auto-centré. Généreux parce que dévoué et très égoïste parce que tourné vers ses seuls centres d'intérêts.

Cette sécession au monde, c'est aussi une manière de créer de l'attrait chez le groupe que l'on quitte. C'est créer un manque. Par son absence, c'est potentiellement devenir une légende, une histoire extraordinaire.

C'est faire comprendre que l'on est singulier. C'est à la fois audacieux et inconsistant, affranchi et obsédée, génial et imbécile, fier et plein d'humilité. C'est s'imaginer soit même.

EXISTER C'EST S'IMAGINER

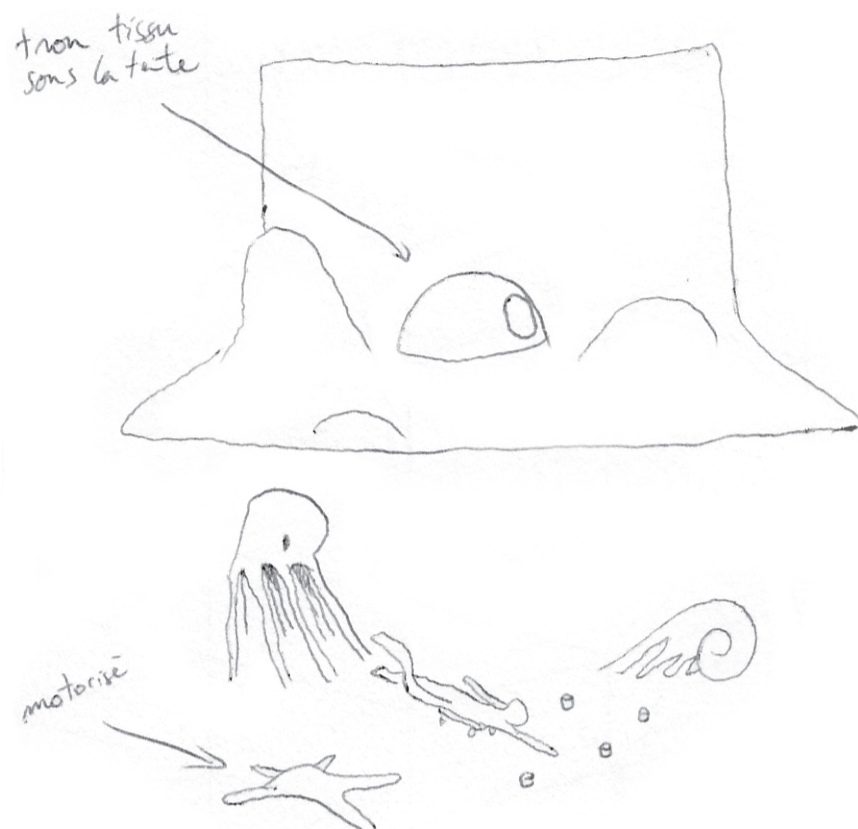
De la «projection imaginée» au «choix comme identité», voilà le parcours, le mécanisme, que je veux démontrer et proposer au regard du public. Qu'il y a-t-il comme distance entre ce que l'on imagine de soit et ce que l'on décide ?

Je trouve cette question essentielle parce que je crois que la question de l'identité ne se joue pas seulement au moment de nos choix, mais aussi en amont, dans l'environnement de signifiants qui nous entourent, dans la façon dont on invente du sens, de l'importance, depuis ce qui nous est nouveau jusqu'à ce que l'on reconnaît.

Ce que je veux mettre en scène, ce n'est sans doute rien d'autre que cette idée : nous comparer à un état animal pour interroger la manière dont s'imaginer. Et en profiter pour nous reposer ensemble des questions essentielles et diffuses. Celles de nos rapports de force, de l'optimisation de nos forces, de l'accumulation de nos denrées, de la peur de l'imprévu, du pouvoir de la parole et de notre étourdissement devant trop e silence.

Le faire en retournant à la vulnérabilité d'une meute animale et sauvage, c'est pour moi une manière de rappeler crûment les similitudes que l'on a avec elle. Mais c'est aussi le moyen de se rappeler l'agilité et l'élégance précieuse de notre intelligence humaine.

SCÉNOGRAPHIE



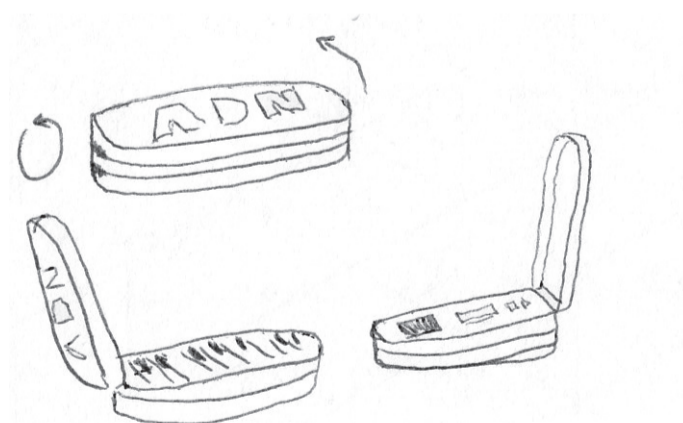
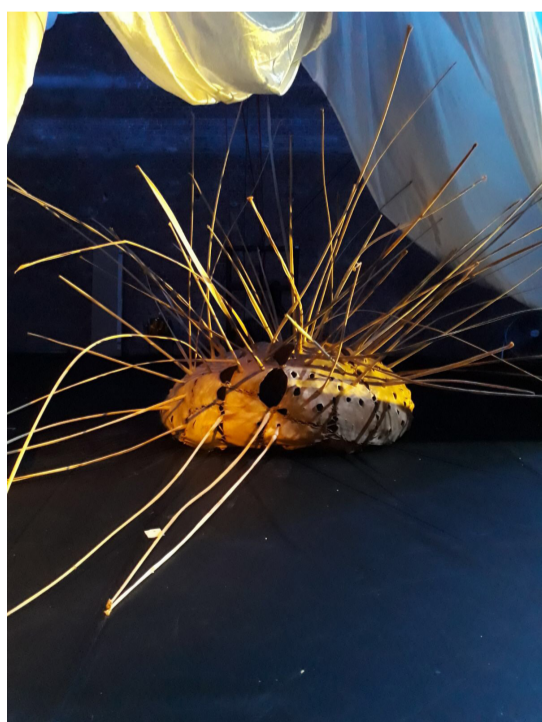
La scénographie est constituée d'un tissu blanc étendu au sol qui se relève au moment où Cécile plonge sous la glace, laissant apparaître des animaux géants sculptés dans un matériau organique.

Déposés sous le tissu, ils donneront l'illusion de volumes de glace.

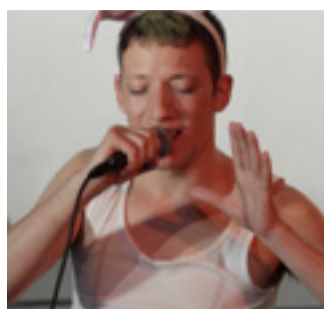
Sur le tissu on trouvera l'ouverture d'une tente, du matériel scientifique et du matériel de plongée.

Le pingouin joue de la grosse caisse et Ives joue par moment d'un instrument qu'il prétend avoir inventé, une sorte de boîtier magique qui est en faite leur analyseur ADN.

C'est Vincent Glowinski / BONOME qui se chargera de réalisation des sculptures.

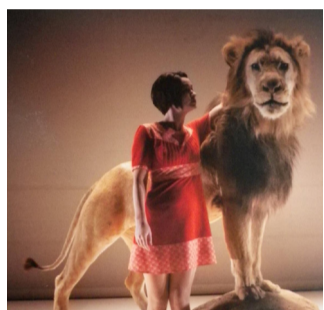


ÉQUIPE



PIERRICK DE LUCA - Comédien

Diplômé du conservatoire de Liège (ESACT), en 2009, il joue «Nothing Hurts» de Falk Richter dans une mise en scène d'Armel Roussel. Il participe à la création d'«une société de services» de Françoise Bloch en puisant dans sa propre expérience de téléopérateur. Il est nommé «meilleur espoir masculin» aux prix de la critique en 2012. Il joue par la suite «Zoro et Jessica» de Quentin Meert, produit par les ateliers de la colline et «les royaumes d'artifices» de Lucile Urbani. Il est également assistant à la mise en scène sur le projet du Nimis groupe «Ceux que j'ai rencontrés ne m'ont peut-être pas vu».



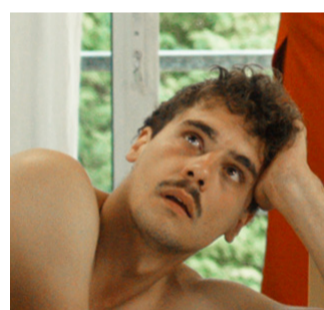
CÉCILE MAIDON - Comédienne

Après le Conservatoire de Toulouse elle poursuit sa formation à l'ESACT de Liège où elle rencontre divers metteurs en scène comme Francine Landrain, Baptiste Isaïa, Françoise Bloch, Patrick Bebi, Raven Ruël et Mathias Simons. A la sortie de l'école elle est comédienne-marionnettiste dans le spectacle jeune public Zazie et max mis en scène par Baptiste Isaïa, qui tournera plusieurs années. Elle jouera dans « les enfants de Jéhovah » et « Notre peur de n'être » (création festival In d'Avignon 2014) de Fabrice Murgia en France, Suisse et Belgique. Depuis elle a travaillé avec Lucile Urbani, Sophie Maillard, Camille Husson et Rachid Benbouhcha.



DAVID KOCZIJ - Chanteur

En arrivant à Bruxelles en 2007, ce joli homme-ours s'est plongé dans la scène de musiques actuelles. Cela fait donc dix ans qu'il écume les scènes de Belgique mais aussi de France, d'Italie, de Hongrie, d'Allemagne et d'encore ailleurs sur le continent Européen. En tant que chanteur/batteur de The Summer Rebellion, il prend la goût et s'initie au jeu d'acteur à travers plusieurs expériences de court-métrages et de clips. Les Loups sera sa première immersion dans le monde du théâtre.



JEAN LE PELTIER - Auteur - Comédien

Diplômé d'un master des Arts du spectacle, il poursuit sa formation à l'université ATW de Giessen (Allemagne). Il joue et écrit des spectacles depuis dix ans. Il parfait sa formation avec des stages de danses et de performances (Les Ballets C. de la B., Loic Touzé, Minako Seki, Kris Verdonck, Mabou Mines Company, Teatro Praga).

Il travaille avec différentes compagnie belge française et allemande (Rotterdam Presenta, Vaisseau Léa Drouet, Cécile Cozzolino, Compagnie Ocus, les Frères Zipper...)



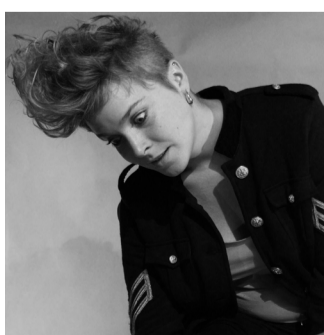
VINCENT GLOWINSKY - Scénographie

Vincent Glowinski, sous le pseudonyme de Bonom, s'est acquis une belle réputation d'abord à Bruxelles puis sur le plan international grâce à ses œuvres gigantesques dispersées dans le paysage urbain. Initialement réputé pour son talent de graffeur, l'artiste a multiplié les projets qui touchent maintenant aux arts plastiques (création de sculptures en cuir parchemin), à la performance (Human Brush) et à différentes techniques de dessin, peinture, etc.



ÉMILY BRASSIER - Création Lumière

Régisseuse lumière du Théâtre National de Belgique, elle crée la lumière notamment pour les spectacles de Fabrice Murgia.



AGATHE THOMAS - Création Costume

Fraîchement diplômée de L'EFPP en Régisseur-technicien de costumes de spectacles, Agathe se chargera de la création des costumes

INSPIRATIONS

- Le loup et le chien, Fable de Jean De La Fontaine, 1668.
- Encounters at the end of the world, documentaire de Werner Herzog, 2008.
Témoigne de la vie des scientifiques en Antarctique.
- Abysses, Revue RELIEFS N°1, 2016
Témoignages et articles sur l'exploration des espaces inconnus et sur la vie des chercheurs qui y travaillent.
- Voyage aux origines de la terre, documentaire d'Yavar Abbas, Billie Pink, 2010.
- La Série Documentaire, émission de France Culture, «Oser prendre la parole (3/4) : Victime, je libérerai ma parole». 27ème minute.
Témoignage d'une victime d'attentat et de la verbalisation de son expérience.
- Histoire de la sexualité I : La volonté de savoir, Michel Foucault, Gallimard, 1994.
À propos de l'injonction à parler, à se dire, à s'identifier.
- Les affinités électives, Goethe, 1809.
À propos de la question de la dépendance : «Il suffit à l'homme de se déclarer libre pour se sentir à l'instant conditionné. S'il ose se déclarer conditionné, il se sent libre.»
- Les souffrances du jeune Werther, Goethe, 1774.
À propos du romantisme et de l'idéalisation tragique de la vie d'un individu.

